

qu'ils ont une poésie métrique, sur le modèle des Grecs et des Latins, tandis que nos plus grands-maîtres, ont paru condamner notre langue à l'impossibilité d'y atteindre. Cette partie du système musical d'une langue qui classe les syllabes en longues et en brèves, est donc plus parfaite dans l'allemand que dans le français.

J'en dirois volontiers autant de l'*accentuation*, ou de cette autre partie du système radical qui détermine le plan d'élévation ou d'abaissement dans les tons. Je crois que l'accent de la syllabe allemande la plus élevée et celui de la plus basse, montent et descendent plus haut et plus bas sur l'échelle diatonique, que les syllabes françaises les plus élevées et les plus basses. Il en résulte, pour la voix, un plus grand espace à parcourir sur la gamme, partant plus de variété, plus de mélodie.

Récapitulons donc et concluons.

1°. Quant à la *richesse*, il est impossible de décider de quel côté elle est aujourd'hui plus grande; mais ce qui reste décidé, c'est que le français ne peut s'enrichir qu'en empruntant des matériaux étrangers, au lieu que l'allemand peut s'enrichir indéfiniment de son propre fonds.

2°. et 3°. La *grammaire* et la *syntaxe* de l'une et de l'autre langue sont barbares et informes: cependant la grammaire et la syntaxe du français sont encore, à tout prendre, plus